

# je serai

vivre / traverser / proclamer

No 10

octobre 2013



## *Couples*

### Les thèmes

— Vie des couples

— Mariages

— Androgynéité

— Sortir  
de l'homophobie

— L'enseignement  
des rêves

### Artiste invité :

**Pierre Cambon**

Photographe et graveur



# Sommaire

- 03 — Editorial
- 04 — Psychanalyse du texte biblique  
**La bible hébraïque n'est pas homophobe**  
par Pierre Trigano
- 07 — Réflexion  
**Androgynéité, le futur ?**  
par Georges Didier
- 10 — Psychanalyse du texte biblique  
**Mariage pour tous**  
par Pierre Trigano
- 13 — Psychanalyse symbolique  
**L'enseignement des rêves sur l'union**  
par Agnès Vincent
- 16 — Témoignages  
**Echo de couples**
- 19 — L'artiste  
**Pierre Cambon**

N° 10 octobre 2013

« Je serai » paraît trois fois l'an

Il est édité par Réel éditions,  
18 rue Biron, 34190 Ganges (Hérault)

Contact : 06 17 44 59 93  
Agnès Vincent / jeserai@sr.fr

Gérante et directrice de publication :  
Agnès Vincent

Ont collaboré à ce numéro :  
Bernard Chemin, Jeanne Clément, Maryse Cluzan, Erick Demeurs,  
Georges Didier, Annette Tricoire, Pierre Trigano, Agnès Vincent

Collaboration artistique :  
Pierre Cambon / photographe, graveur / Agen (Lot et Garonne)  
06 11 37 27 56 / www.pierre-cambon.net

Maquette et mise en page :  
Annette Bonnefont / Arèze (Gard)  
04 67 73 53 33 / mail@annette-bonnefont.eu

Impression :  
Imprimerie Clément / Le Vigon (Gard)  
04 67 81 02 94 / www.clementimprimeurs.fr

(Imprimeur éco-responsable ayant  
le label **IMPRIM'VERT** utilisant du papier issu  
de forêts gérées durablement)

Les textes publiés paraissent sous la  
responsabilité de leurs auteurs.  
Reproduction totale ou partielle interdite  
sans autorisation expresse de Réel éditions.

N° ISSN : 2110-8633

© Réel éditions, tous droits réservés.

[www.reel-editions.com](http://www.reel-editions.com)

Couverture :

Série du Couple n° 12

Héliogravure

Format plaque : 40 x 30 cm

À gauche :

Série du Couple n° 2

Héliogravure

Format plaque : 40 x 30 cm

À droite :

Série du Couple

Héliogravure

Format plaque : 30 x 22 cm

Tiré à part du Cantique des Cantiques

En juillet dernier, nous avons vécu trois journées de rencontres sur le thème : « le couple, une attente du Soi ? ». Ce numéro de la revue *Je serai* en témoigne. L'actualité politique en France, à propos du mariage pour tous, a ramené les questions des couples sur le devant de la scène.

Trois jours, c'est court, pour parler du couple. Des couples. Démarrage, amours, vécus, réussites, échecs, espérances, difficultés... C'était l'occasion de dire certaines de nos expériences, de confronter nos différences, d'affirmer avec force nos idées. Le couple, une évidence ? Pas du tout. Notre passé résonne des souffrances dans les couples de nos aïeux. Toutes ces expériences malheureuses viennent se déposer dans l'inconscient, rendant périlleux notre accès au couple, improbable parfois.

Nous sommes donc en chemin. Mais non pas vers un projet de couple déjà tout ficelé par des dogmes. Les idées toutes faites

sont légions dans ce domaine, portées aussi bien par les traditions culturelles et religieuses que par les points de vue de la société moderne. D'un côté le couple doit devenir institution et mariage, et c'est ce cadre qui le fait tenir, quelques soient les épreuves rencontrées. De l'autre, l'autonomie est la règle absolue, pas question de s'abandonner et de dépendre de l'autre ! Quel modèle pour aujourd'hui ? Comment sortir de la peur, comment parvenir à un couple qui ne soit pas mené par nos terreurs de vivre, comment donner libre cours à l'amour et au bonheur dans le couple ?

Les figures inconscientes de notre psyché nous mettent parfois à rude épreuve et contrecarrent avec assiduité notre projet de rencontre de l'autre.



Avant même que la relation se fasse, il y a déjà l'ennemi de cette relation en nous. Tous les amoureux ont à prendre

conscience que cet ennemi de leur relation fait dans leur inconscient un travail de sape ! La poursuite d'un couple nécessite une sorte de combat spirituel afin de continuer à affirmer que l'amour, la tendresse et la communion de vie peuvent l'emporter. Nous y sommes puissamment encouragés par l'enseignement du Soi, qui est union des contraires, couple harmonieux entre l'archétype masculin, puissance de l'affirmation du moi, et l'archétype féminin, accueil de l'autre et relation. C'est même plus qu'un enseignement : le Soi œuvre dans notre psyché, il cherche en nous cette union, tout en nous offrant une liberté pour la forme que cette union va prendre. Le Soi n'est pas porteur de dogmes.

Nous avons désiré rester dans l'ouverture et la tolérance. Les rêves nous y ont incités. Nous voulons sortir de tout jugement. L'association de psychanalyse qui est la nôtre et que nous avons nommée psychanalyse symbolique, dénonce toute homophobie. Nous voulons en finir avec les dogmes moraux qui condamnent les couples homosexuels, qui les déclarent non-conformes. Tous les couples quel qu'ils soient peuvent être porteurs de la grâce de l'amour et ont le droit au mariage. D'autre part, les couples homosexuels peuvent être par cette grâce de l'amour d'aussi bons parents adoptifs pour des enfants que les couples hétérosexuels.

# La Bible hébraïque n'est pas homophobe

*Les fondamentalismes juif et chrétien ont excommunié et persécuté les homosexuels en s'appuyant sur l'évidence d'un sens littéral homophobe du texte biblique. Pierre Trigano reprend la lecture de celui-ci à partir de la puissance signifiante inouïe de l'original hébraïque et de l'approche symbolique de la psychologie des profondeurs. L'évidence première s'effondre et c'est un texte libérateur qui s'offre alors à nous.*

L'exclusion des homosexuels au nom de la Bible s'est construite essentiellement autour de la lecture d'un commandement du Lévitique (18, 22) :

« Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. Ce serait une abomination. »

Lu ainsi, l'interdit est sans appel et semble justifier l'homophobie et le rejet violent du mariage pour tous. Il existe pourtant une autre façon de lire ce verset, l'un des plus obscurs de la Bible dans son texte hébreu original.

Au plus près de sa littéralité, nous pouvons le traduire ainsi :

« Avec un mâle (*zékher*), tu ne cohabiteras pas (verbe au masculin) les états d'être couché (ou « les lits ») de femme (*ishah*). »

La traduction par l'Église de ce verset énigmatique est une extrapolation fondée sur la version grecque simplificatrice de la

Septante, mais non sur l'original hébraïque, bien plus ancien. Si la Torah avait dû cibler l'homosexualité directement, elle l'aurait fait de manière plus claire. On ne voit pas pourquoi d'ailleurs elle aurait gardé le silence sur l'homosexualité féminine.

---

## Une humanité primitive qui a encore du mal à sortir de l'animalité

---

Constatons premièrement que nulle part dans le texte on ne trouve le mot « comme », qui établirait une comparaison entre avoir un rapport sexuel avec un homme et l'avoir avec une femme.

Littéralement dans ce verset, il est question pour l'homme de « cohabiter » les « lits » de femme. Comment lire ici une quelconque

référence à l'homosexualité ? Cette étrange formule évoque à l'inverse l'homme « partageant des lits » avec les femmes, c'est-à-dire ayant des relations sexuelles avec elles.

Deuxièmement, le mot traduit par « femme » est *ishah*. Le mot « homme » se traduit par *ish*. Mais c'est le mot « *zékher* » que nous trouvons dans le texte, qui signifie le « mâle », et qui a pour opposé *néqévah*, la « femelle ».

Le Lévitique met donc en symétrie dans ce verset *zékher*, le « mâle » et *ishah* « la femme ». Comment comprendre cela ?

## Masculin et féminin archaïques

« Mâle » et « femelle » sont les catégories par lesquelles la Bible qualifie l'être humain qui vient d'être créé par Dieu (chapitre 1,27 de la Genèse) : « *mâle et femelle, il les créa* ». L'Église se sert d'ailleurs de ce verset pour affirmer que seul le mariage « d'un papa et d'une maman » est la norme divine pour fonder la famille humaine. Or, il faut bien voir que « mâle » et « femelle » sont des catégories animales. Elles désignent une humanité primitive, archaïque, violente, proche encore de l'animalité. C'est précisément l'émergence d'une telle humanité, archaïque, originelle,

qui n'est pas encore totalement réalisée, que décrit le premier chapitre de la Genèse. Il y est certes écrit qu'elle est créée « à l'image et à la ressemblance de Dieu », mais il s'agit d'un potentiel divin d'humanisation qui n'est pas encore activé à l'origine et qui est en jeu dans toute l'évolution humaine.

Ces catégories animales *zékher* et *néqévah* expriment l'état de violence qui caractérise l'humanité archaïque dont il va être difficile pour les êtres humains, hommes et femmes, de sortir. L'étonnante puissance signifiante de l'hébreu biblique nous aide à le comprendre. Cette langue est consonantique et les voyelles ne sont pas fixées dans les manuscrits originaux de la Torah. Le même mot, associé à des voyelles différentes, prend des sens insoupçonnés à la première lecture. Ce processus de relecture fait apparaître un « inconscient » du texte. C'est par exemple le cas, très frappant, pour le mot *néqévah*, « femelle », que nous pouvons relire *néqouvah*, « la trouée », la « maudite ». Un sens terrible pour la condition féminine !

Ce mot nous révèle ainsi que dans l'humanité la plus archaïque, la femme est réduite à la condition de « femelle » dominée par les « mâles », comme aujourd'hui encore dans les clans naturels des chimpanzés, nos cousins animaux les plus proches.

Série du Couple n° 8  
Héliogravure  
Format plaque : 30 x 40 cm

Quand bien même dans les tribus primitives dites « matriarcales », les mères ont eu un certain pouvoir, ce n'était sûrement pas le cas des filles, réduites à être des objets d'échange entre clans, au bénéfice des « mâles ».

Et le mot *zékher*, qui désigne ces derniers ? Prononcé *zakhor*, il exprime l'action de se souvenir. L'hébreu nous suggère ici que c'est la puissance des « mâles » qui organise le « souvenir » de l'origine, la fidélité aux lignées archaïques de l'humanité, et donc la répétition de la maltraitance faite aux femmes. C'est la psychologie du *zékher*, le masculin archaïque et violent, qui perpétue dans la culture humaine la condition maudite de « femelle » infériorisée, violentée et humiliée.

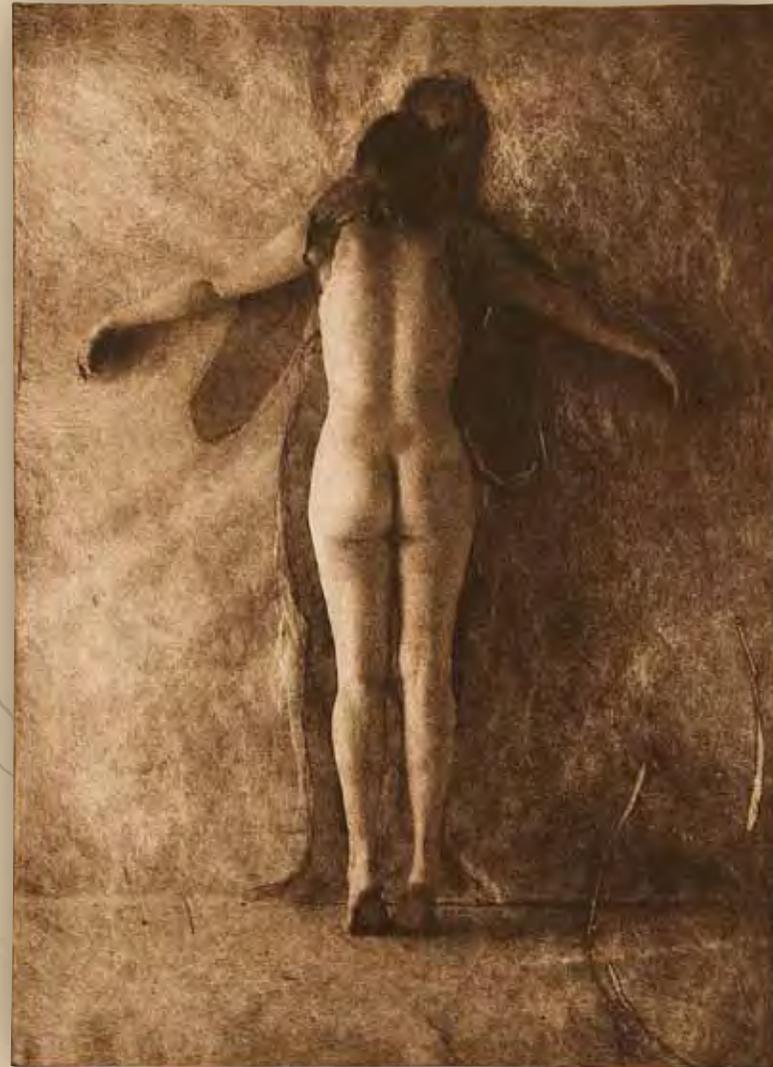
### Masculin et féminin humains

Une autre caractérisation des genres masculin et féminin émerge au chapitre 2 de la Genèse avec les mots *ish* et *ishah*, « homme » et « femme ». Il serait nécessaire de dissiper beaucoup de contresens que la tradition (investie par le *zékher*) a accumulés à leur égard, mais il est impossible de les étudier dans les limites de cet article. Constatons simplement qu'ils signifient « époux » et « épouse », et sont donc des catégories éminemment relationnelles,

qui désignent une humanité enfin sortie de son archaïsme « animal », dans laquelle la relation d'amour peut s'épanouir. *Ishah*, prononcé *éshéh*, signifie « j'oublierai », comme une promesse prophétique inscrite au cœur du mot : il viendra un temps

d'accomplissement où la maltraitance faite aux femmes et à la féminité sera oubliée.

Dès lors, le sens du verset du Lévitique s'éclaire. Il enjoint à l'homme de ne pas entrer dans la cohabitation (sexuelle, bien sûr, mais aussi dans tous les autres domaines



de la vie de couple) avec *ishah*, la femme, sur la base de l'esprit de *zékher*, le masculin archaïque sans amour et violent.

*Ishah*, sur le plan archétypal, représente la féminité, la capacité d'ouverture à l'autre et d'amour, en l'homme comme en la femme. Prendre soin de toute relation de couple, quel que soit son (ou sa) partenaire, la fonder sur l'amour, la tendresse, cultiver l'épanouissement de la féminité en soi et en l'autre, plutôt que de la meurtrir sous les coups de l'égoïsme masculin archaïque de toute puissance : telle est l'injonction divine de ce verset ainsi relu.

---

### La maltraitance faite aux femmes et à la féminité sera oubliée

---

Comme on le voit, cette injonction peut interpeller aussi bien les couples homosexuels que ceux hétérosexuels, sans jeter l'anathème sur une quelconque catégorie d'êtres humains. Son type de questionnement n'est pas légaliste mais éthique.

... suite page 06

*Série du Couple n° 19 (détail)*

*Héliogravure*

*Format plaque : 30 x 30 cm*

*Epreuve d'artiste*

Il ne se satisfait pas d'une simple application « technique » qui serait ici le rejet formel ou la répression de l'homosexualité, comme le laisserait penser la traduction habituelle. Mais il ouvre une recherche éthique sur le bien-fondé de la relation que chacun quel qu'il soit, noue avec un autre quel qu'il soit, en tant qu'être humain. Et cette recherche est en elle-même un chemin de vie qui vise à favoriser toujours plus l'amour, à relever la féminité (des hommes comme des femmes) meurtrie par *zékher*. Assurément, on ne peut donc utiliser la Bible hébraïque pour condamner l'homosexualité. Toute ma recherche vise à démontrer qu'elle véhicule dans son texte hébreu un « inconscient » attendant d'être redécouvert. Il est porteur d'un sens qui révolutionne les interprétations habituelles de la tradition judéo-chrétienne, et subvertit la réduction despotique et moraliste de la religion. Ce verset en est un témoignage caractéristique.

*Pierre Israël Trigano, philosophe et psychanalyste, est l'auteur notamment de la série de 7 ouvrages intitulée L'inconscient de la Bible, Réel éditions, 6 tomes parus.*



# Androgynéité, le futur ?

• Réflexion •

/ par Georges Didier

*Quand le « Un » a créé le deux, il n'y avait pas de mode d'emploi. C'est peut-être l'humanité qui doit l'écrire pour que cesse la guerre.*

Cet article s'appuie fortement (pour également s'en différencier) sur quelques pages du livre (édité chez Grasset) *En tenue d'Ève (féminin, pudeur et judaïsme)* de Delphine Horvilleur, par ailleurs femme rabbin en France.

Pour elle, le premier Adam serait un modèle d'humanité androgyne, porteur des deux genres.

*« Mâle et femelle, il les créa.*

*(...) Il y aurait une séparation ultérieure, ce que la tradition juive appelle la césure originelle (...) Le grand « chirurgien » divin aurait plongé l'homme (l'être humain – ndlr) dans le sommeil et, de son scalpel, séparé les deux genres, les deux côtés de l'être bisexué, pour bâtir une humanité à deux sexes distincts. »*

Chez les philosophes grecs (voir *Le Banquet* de Platon), l'humanité est décrite comme ayant connu à l'origine un sexe androgyne.

Et en 1929, Freud écrit dans une note de son ouvrage *Malaise dans la civilisation* : « L'être humain est un animal à la prédisposition bisexuelle sans équivoque. L'individu correspond à une fusion de deux moitiés symétriques dont, selon le point de vue de bien des chercheurs, l'une est purement masculine, l'autre féminine... La doctrine de la bisexualité demeure encore dans une grande obscurité. »

## Du « Un » au deux

« Il » a été saisi par un désir. En créant le temps et l'espace, le « Un », un jour et quelque part, a bougé. Par son côté masculin, « Il » a créé du deux. Par son côté féminin, l'accueil de la différence. Mais depuis la nuit des temps, l'ombre de l'inconscient humain, se croyant en exil, s'est vue marquée par la guerre des sexes et la violence du masculin. Peur de la porosité du féminin. Alors une interrogation rode : quel est le mobile de la mobilité du masculin ? Une action aveugle et presque maltraitante qui aurait déchiré l'origine et la paix sereine de l'unicité ? Ou bien une proposition d'élaborer l'intuition de ce geste inspiré pour que le masculin trouve le chemin du cœur et rejoigne l'amour de son autre, le féminin ?

Et ainsi créer de la relation jusqu'à l'altérité différenciée ?

Lorsque le « Un », dans un *tsimtsoum*<sup>(1)</sup> originel, s'est retiré de Sa complétude unique pour laisser advenir de l'autre et peupler le monde, était-il conscient qu'il manquait à l'opération le manuel pratique de cette entrée dans le deux ? La création est-elle cet apprentissage ?

Le « Un » désire-t-il que nous devenions cette élaboration ?

Et que nous retrouvions la joie créatrice générant la différenciation ?

Comme une vibration de vie ?

---

## Quel est le mobile de la mobilité du masculin ?

---

Le processus d'évolution a mené jusqu'à l'humain et à la symbolique de la parole. Au verbe qui est écrit et à celui qui s'explore en chacun. Surtout, lorsque s'incarnant, il tente la relation attentive et consciente. Le verbe permet de dire d'où je viens et d'où je parle. A l'ami.

Et ce manuel d'humanité, qui se cherche, qui voudrait s'écrire et peut-être jouir de se découvrir porteur de bonheur, est sans doute

à l'œuvre dans chaque vie. Il s'écrit dans le lâcher-prise et l'ouverture. Au fond de nous et au fond du collectif.

Un jour, la conscience de l'humain découvre le plaisir de la calligraphie vivante de la parole, unifiant corps et symbolique dans un verbe pacifié et pacifiant. Cela permet à la conscience de dire le chemin d'où elle vient. Sans se trahir, elle s'ouvre alors au plaisir.

A travers un féminin silencieux mais totalement écoutant, l'autre, l'ami, le différent, pourra recueillir le précieux de ce qui est dit et entendre ainsi, dans son cœur, l'approche du pays d'où naît l'humanité. Puisque l'autre lui parle du pays d'où il vient.

Le désir du masculin est sans cesse en élaboration et cela le fait trébucher sur la route de la différenciation heureuse et souhaitée puisqu'il y a du deux. Il doit se défaire de la violence historique pour découvrir un espace fécondé et initié par le féminin qui désire l'accueillir, différencié.

La communauté humaine a du mal à harmoniser cette entrée dans le deux. Dans l'ombre de l'inconscient, elle la vit comme une déchirure et même, parfois, comme une condamnation.

... suite page 08

L'humanité est encore traumatisée par ce deux qu'elle vit comme une violence, un grand tourment séparateur, une perte irréparable, voire une faute. En tous cas, comme une harmonie impossible. D'où les tentatives fusionnelles pour refouler cela, qu'elles soient spirituelles, affectives ou sexuelles. Avec toutes les violences qui en découlent et les coupures intérieures qui font croire à une absence de l'origine. Et ressentir l'exil de la non-filiation.

Souvent, dans l'inconscient des femmes, les figures de l'animus montrent la guerre des sexes et révèlent la maltraitance faite au féminin. Et souvent l'anima, dans l'inconscient des hommes, est traversée par des figures de colère ou de mises en soumission. Le deux a été source de guerre. Vers l'autre, mais aussi, en chacun.

Cela renforce la nécessité du travail thérapeutique autour de l'anima et de l'animus. Le Soi, dans les rêves accompagnant le chemin de conscience.

Cette entrée dans le deux se retrouve aussi dans l'inévitable séparation première à la mère et aux instants fusionnels originels et fondateurs. L'histoire familiale, parfois difficile, a pu créer une différenciation proche de la coupure entraînant des refoulements. Notre limite schizoïde les connaît bien. L'être

fait alors semblant d'être là, en bonne santé, alors qu'il sent, en lui, la menace d'une possible dissociation. Être là sans pouvoir être vraiment là ! Souffrance souvent connue et maintenue cachée. Par peur de ne pas être humain.

Alors il se regarde. Nu. Le miroir peut être menaçant.

### La nudité

La nudité suggère et questionne la relation. La peau appelle.

Le miroir renvoie la distance du seul. La peau limite bien qu'elle appelle.

Il y a un monde intérieur secret. Suis-je bien un enfant de l'alliance ? Né pour l'alliance ?

Et un autre secret, celui qui secrète en secret : le désir.

Dans le Lévitique, la nudité (à ne pas dévoiler) porte un nom très particulier : *Erva*.

Ce terme désigne généralement l'organe sexuel, masculin ou féminin.

Pour Delphine Horvilleur, *de nombreuses occurrences* (de ce mot) *se rapportent à un écoulement de fluide, à l'action de vider ou d'écouler un liquide.*

*Ce mot peut aussi signifier la vulnérabilité. Cette racine a toujours en hébreu quelque chose*

*à voir avec l'orifice, ou la fissure par laquelle peut s'écouler un liquide.*

*Elle renvoie alternativement à un lieu secret ou à un lieu qui secrète.*

Un lieu secret qui secrète. Comme si, en chacun, le désir secrète pour approcher et partager un secret.

*... La notion de sécrétion renvoie à la capacité d'un tissu, d'un organe ou d'une cellule de produire et de déverser une substance hors d'elle. Le lieu de la sécrétion est donc le point de jonction entre un intérieur et un extérieur. Il correspond au point de passage d'un produit à travers une membrane ou un tissu...*

---

### Le secret y est dévoilé et le dissimulé dénudé

---

Et ce secret est que je suis féminin et masculin en même temps. Bien que homme ou femme clairement différencié. J'ai dans le cœur cette bisexualité apaisée. Le « Un » n'est ni femme ni homme. « Il » est devenu relation. Le deux a posé l'androgynéité en chacun. Et plus la différenciation se précise, plus la relation devient bonheur puisqu'elle n'est plus fondée sur un manque dévastateur.

Lorsqu'il se découvre mobilisé, le désir est appelé par la conscience. Quel est le mobile secret de ses éventuelles sécrétions ? Est-ce, encore (en corps), celui d'une histoire maltraitante et mal traitée ? Ou est-ce le secret de l'union, de l'androgynéité intérieure qui veut se dire et se transmettre ? Le bonheur du deux. A partager pour qu'il ne partage l'être.

*Erva, est une zone de sécrétion, lieu de passage entre l'intérieur et l'extérieur d'un tissu ou d'un corps. Le caché y devient visible. Le secret y est dévoilé et le dissimulé devient dénudé.*

Le secret dévoilé est, sans doute, que l'être peut proposer à l'autre, non pas sa complétude – *tsimtsoum* oblige – mais le sens de la relation puisqu'il le traverse. Il l'a fait naître. Apaisement dans l'inconscient. Le « Un » est bien devenu relation. Je suis bien né d'un deux qui aimait bien au-delà de ce que j'imagine.

Le dissimulé, ce pays d'où je viens, pourrait bien être celui de la névrose qui prend conscience d'elle-même. Conscience qui accepte de voir combien la présence était souvent absence. Qui apaise les scènes primitives, les naissances tourmentées et les soliloques répétant.

Le voile de l'origine se déchire un peu : le mobile créateur cherchait la direction du

*Série du Couple n° 16 (détail)*

*Héliogravure*

*Format plaque : 40 x 30 cm*

cœur et le féminin se préparait à l'accueil.  
En chacun.

Que le temps est long pour que l'humanité grave les signes symboliques de conscience sur les pages blanches du manuel ! Qui se révèle à travers chacun. De même pour découvrir que l'espace qui se développe, c'est tout simplement l'espace du cœur.

Et quand ces deux-là, le temps et l'espace, se rencontrent, ils entendent la vie, ses musiques, ses harmoniques et la beauté. Ils les génèrent comme dans un écho.

Le secret de l'androgynéité intérieure, reconnue en chacun comme un apaisement et une alliance, peut être exposée.

Dans le travail des constellations, il est intéressant de proposer à l'autre la fin de la guerre des sexes et l'entrée dans une androgynéité partagée de l'intérieur vers l'extérieur. Quand je vais vers toi, je te livre mon secret : en moi, l'alliance ; vers toi.

*Ce secret qui se laisse exposer totalement dans l'extériorité alors qu'il relève de l'intériorité, écrit Shmuel Trigano.*



(1) *tsimtsoum* : mot hébreu du verbe *letsamtsem* qui signifie contracter ou concentrer. Marc-Alain Ouaknin écrit : *Dieu se retire de lui-même, en lui-même, pour laisser place à l'Autre, à la création et à la création. Capacité matricielle de Dieu (Mabou) ... qui veut dire « demain » ... désigne le modèle de l'être en mouvement, sortant du principe d'identité pour laisser place à l'altérité...*



*Il y a quelques années, j'ai célébré (de manière tout à fait laïque) le mariage de mes amis Françoise et Bernard, en reprenant des thèmes du livre co-écrit avec Agnès Vincent Le Cantique des Cantiques ou la psychologie mystique des amants (Réel éditions).*

# Mariages pour tous

*Ils s'étaient mariés à 20 ans avec grand amour. Puis ils avaient divorcé, ressasant pendant des décennies l'amertume de cette séparation. Arrivés tous deux à la soixantaine, ils se retrouvent, et voilà que leur amour ressuscite. Le thème de la résurrection de l'amour est important dans la tradition de la kabbale. Selon cette tradition, toute union des amants est une résurrection de l'amour primordial qui unissait le principe masculin et le principe féminin à l'origine de la Création et qui s'est perdu laissant le monde dans le malheur. C'était le sens de ma célébration. Mais sur le fond du vif débat sur le « mariage pour tous », à partir de mon inspiration liée à la kabbale et aussi à la psychanalyse de Jung, j'aurai très bien pu également écrire cette célébration pour un couple homosexuel, disons pour François et Bernard, et aussi Françoise et Bernadette.*

*Célébration du mariage pour tous.*

En méditant votre histoire je me dis qu'elle a des points communs avec l'histoire des amants du *Cantique des Cantiques*, ce beau poème sur l'amour qui est dans la Bible. Il met en scène en effet un couple d'amants qui se sont rencontrés dans un amour intense, puis se sont déchirés et enfin se sont retrouvés.

Je voudrais méditer avec vous sur ce que le poème raconte de l'état d'esprit de l'amante lorsqu'elle retrouve enfin son bien aimé. Au moment où le bonheur revient, elle se rappelle de la souffrance de l'exil qu'elle a traversé, et elle en tire les conséquences pour maintenant honorer l'amour retrouvé.

---

## L'amour de mon âme, je ne le rendrai pas faible !

---

Bien sûr, ce que dit l'amante du Cantique, l'amant aussi sans aucun doute peut se le dire, l'amant peut le dire à l'amant, l'amante peut le dire à l'amante. C'est une traduction personnelle du texte du poème en hébreu que je vous propose :

« Sur ma couche dans les nuits, j'avais désiré celui qui est l'amour de mon âme. Je l'avais désiré et je ne l'avais pas trouvé. (...) Les gardes tournant dans la ville m'avaient trouvée. Avez-vous vu celui qui est l'amour de mon âme, leur dis-je ?

A peine ai-je traversé loin d'eux que j'ai trouvé celui qui est l'amour de mon âme. Je l'ai saisi et je ne le rendrai pas faible ! »

### Sortir des litanies du tragique

L'amante du Cantique répète plusieurs fois dans le texte « je l'avais désiré et je ne l'avais pas trouvé », avant sa proclamation finale.

Les souvenirs de l'exil et de la blessure du cœur peuvent, il est vrai, nous revenir comme en des litanies tragiques. C'est sans doute un passage obligé car au moment de retrouver l'union, il est légitime de reconnaître et de faire reconnaître les blessures par lesquelles le cœur est passé. Mais il faut aussi oser mettre un coup d'arrêt à ces litanies, comme le fait l'amante. Ces litanies pourraient nous empêcher de nous abandonner totalement à la douceur de la rencontre présente.

Le plus grand danger, ce sont en réalité ces gardes. Le mot hébreu *shomrim* utilisé pour les désigner peut signifier également « ceux qui gardent les souvenirs ». Ils tournent dans la ville, dit le texte. Or ce mot « ville » en hébreu peut bizarrement signifier également la colère, voire la haine, ou l'ennemi. Nous gardons tous dans nos cœurs les souvenirs qui tournent dans la haine, la colère, les souvenirs tragiques de toute sorte d'expériences malheureuses de la relation et de l'amour qui nous ont blessés. Ces souvenirs conscients ou inconscients ne sont pas

Série du Couple n°6 (détail)

Héliogravure

Format plaque : 30 x 40 cm

d'ailleurs seulement ceux de nos expériences personnelles mais aussi des expériences tragiques de nos lignées transgénérationnelles que nous engrammons dès la naissance. S'ils continuent à s'imposer aux nouveaux époux, ceux-ci, sans même s'en rendre compte d'ailleurs, seront contaminés par la peur et n'oseront pas épouser totalement leur union, se donner totalement l'un à l'autre.

C'est pourquoi il est essentiel, pour aimer vraiment, de se différencier de ces gardiens du tragique. Telle est l'expérience de l'amante. A peine s'est-elle éloignée d'eux qu'elle a trouvé l'amour de son âme. Et dès lors est venue la profondeur de son engagement conscient dans l'union : « J'ai conscience qu'il y a en moi des souvenirs tragiques mais j'ai saisis ton amour, je l'épouse en toi et je m'engage à ne pas le rendre faible, mais au contraire à le rendre plus fort tous les jours, à le cultiver comme on arrose quotidiennement une fleur ».

### **Les noces du masculin et du féminin**

Quelle joie pour un kabbaliste de voir votre couple se reconstituer ! Votre union devient ainsi une parabole de la réparation de l'univers car pour la kabbale l'univers va mal et sombre dans une histoire tragique parce que le principe masculin et le principe

féminin ont divorcé et doivent se retrouver impérieusement. La kabbale et Jung nous ont appris à ne pas comprendre vulgairement ces deux principes. Ils ne sont pas homme et femme, mais masculin et féminin présents aussi bien en l'homme qu'en la femme, en l'homosexuel comme en l'hétérosexuel. Le masculin de l'être est la puissance d'affirmation du moi. Le féminin de l'être est la capacité de s'ouvrir à l'autre et de l'aimer, la capacité de l'amour et de la relation. Pour que deux personnes s'ouvrent à l'amour, il est nécessaire qu'en chacune d'elle, homosexuelle ou hétérosexuelle, le principe masculin de l'affirmation du moi épouse le principe féminin de l'ouverture à l'autre.

---

### **Dieu est l'amour et celui qui aime est en Dieu**

---

Ou autrement dit, que le moi de l'un et de l'autre accepte de sacrifier son système de défense égocentrique pour oser donner toute sa puissance à l'amour.

Epouser l'autre implique dès lors profondément que le masculin de l'un, son affirmation, épouse totalement l'ouverture de l'autre, devienne ainsi un masculin d'amour offrant sa puissance et sa volonté à la féminité de l'être aimé, pour que l'amour se cultive et soit rendu plus fort en l'un et en l'autre.

Selon la Bible et le commentaire qu'en donne la kabbale, un drame historique aux conséquences cosmiques s'est produit à l'origine de l'humanité : le principe masculin n'a pas osé épouser le principe féminin dans la psyché humaine qui se formait.

### **L'amour et la peur**

Le masculin de l'affirmation du moi s'est retranché par peur de l'altérité dans des logiques d'enfermement et de toute puissance, pratiquant le déni et le rabaissement de la féminité.



Cela s'est traduit dans l'histoire par la maltraitance que les femmes ont subie. Mais dans la psyché humaine, cela s'est traduit par le renforcement des projections qui dévaluent l'amour au profit du moi. L'inconscient collectif est ainsi empli des expériences de défaites de l'amour qui se sont accumulées au cours des générations et qui suscitent une fuite inconsciente devant l'amour. C'est pourquoi lorsque l'amour se déclare entre deux amants on les voit hélas souvent se préparer déjà inconsciemment à son échec ou sa dévaluation. C'est pourquoi les neurobiologistes nous disent aussi que les symptômes physiques de l'amour sont pour une bonne part identiques à ceux de la peur.

C'est ainsi que Dieu, la puissance de vie, est éjectée de l'expérience humaine, parce qu'elle n'est présente que là où l'amour est présent au centre de la relation. Elle est fondamentalement l'union harmonieuse du masculin et du féminin. Un texte ancien de kabbale dit que Dieu est lui-même le mariage. Dieu est l'amour et celui qui aime est en Dieu dit la première épître de Jean dans le nouveau testament.

### La réparation de l'univers

*Le Zohar*, le livre de la splendeur des kabbalistes, s'exprime ainsi :

« *Quand le principe masculin est uni par*

*le désir au principe féminin, les mondes sont bénis et la joie règne en haut et en bas. La présence divine ne demeure que dans la maison où le masculin est uni au féminin. »*

Selon les kabbalistes, partout où le masculin et le féminin s'épousent dans l'être, au travers des unions hétérosexuelles et homosexuelles, l'univers commence à se réparer. Les unions deviennent les canaux alchimiques par lesquels le Dieu amour revient et agit dans le monde. C'est pourquoi le couple amoureux qui cultive l'amour et le renforce est très certainement une attente du Soi que Jung considère comme l'action du divin dans l'être humain.

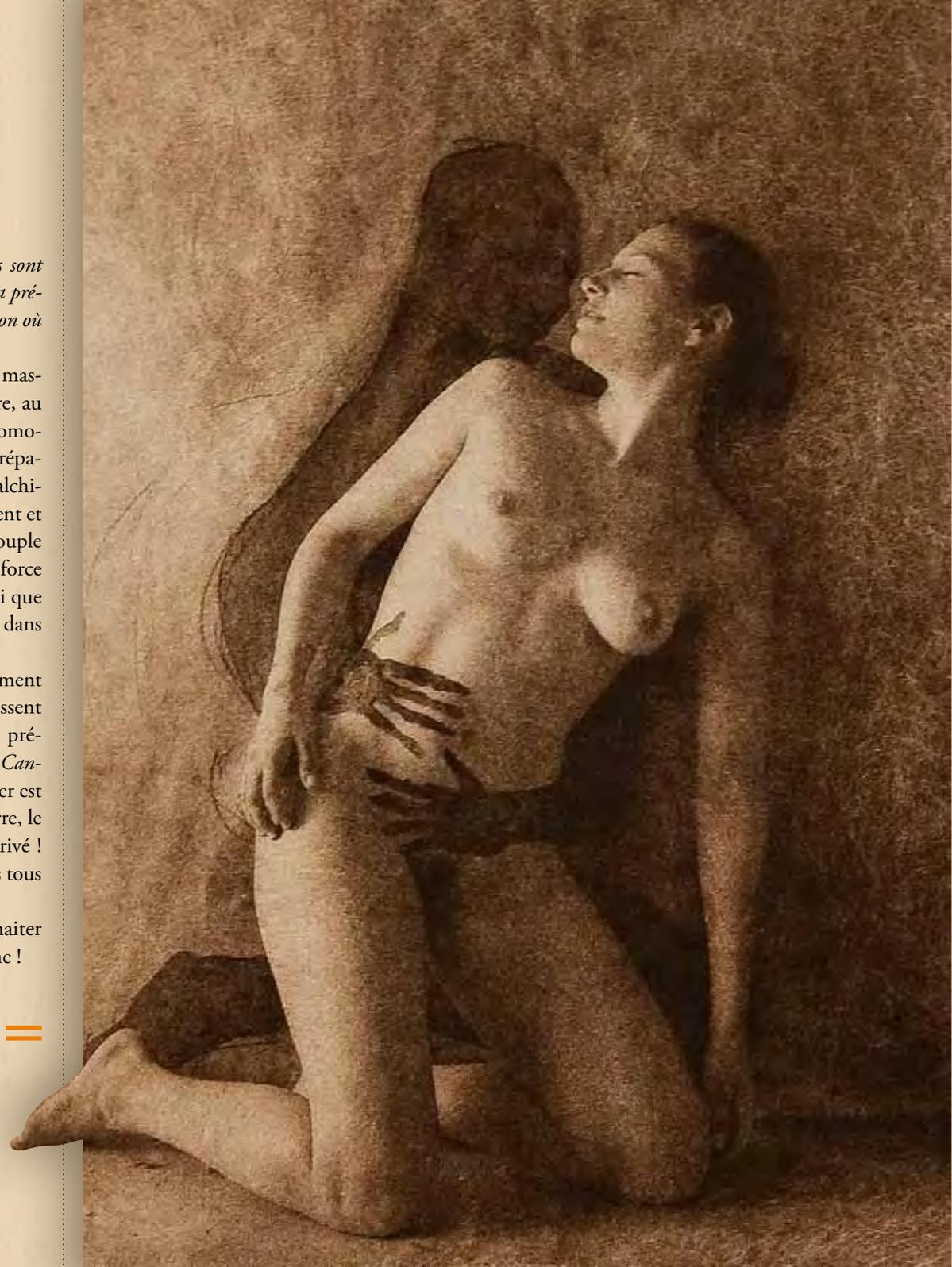
Ainsi deux amants s'épousent vraiment profondément l'un l'autre s'ils choisissent consciemment d'épouser ensemble la présence divine qui fonde leur union. Le *Cantique des Cantiques* dit d'eux que « l'hiver est passé, les fleurs sont apparues sur la Terre, le temps du chant de la tourterelle est arrivé ! Le Dieu d'amour bénit leur union dans tous les mondes ! »

Nous ne pouvons que vous souhaiter d'être unis dans et par la présence divine !

Amen

*Série du Couple n°4 (détail)*

Héliogravure  
Format plaque : 27 x 30 cm



# L'enseignement des rêves sur l'union

• Psychanalyse symbolique •

/ par Agnès Vincent

*Des rêves nous sont offerts alors que débutent les journées de rencontre de l'association de Psychanalyse symbolique. Bien sûr, nous arrivons à ces journées avec nos idées, nos points de vue, mais il est de tradition d'inviter en priorité le point de vue des rêves reçus dans la nuit qui précède notre première journée. Rare qu'il n'y en ait pas dans l'assistance.*

Justement une main se lève, celle d'un homme qui a reçu dans la nuit un rêve très court et très énergétique. Dans son rêve, « il sentait que quelqu'un lui tapotait doucement mais fermement avec le doigt, le point situé entre les deux yeux. » Il s'est alors réveillé, avec une forte énergie. Notre interprétation part toujours des associations données par le rêveur. A quoi associe-t-il ce point ? Pour lui, ce point est un centre, le troisième œil, centre de spiritualité et il représente la rencontre des deux cerveaux. Or nos deux cerveaux n'ont pas la même façon de connaître et de comprendre le monde. L'un, le gauche, l'analyse sous l'angle de la raison et de la logique scientifique, l'autre, le droit, en perçoit les faisceaux d'harmonie. Le cerveau gauche renvoie à l'individuel, et il est associé au masculin, le cerveau droit, cerveau holistique, est associé au féminin. Le langage du cerveau gauche est objectif, définitionnel, cérébral, logique, analytique et séquentiel.

C'est le langage de la raison, de la science, de l'explication, de l'interprétation. Le langage de l'hémisphère droit, à l'inverse, est le langage du rêve, de la poésie, c'est le langage des figures, des symboles. C'est un langage de synthèse et de totalité avant tout ! Pas facile en soi-même de pouvoir écouter les deux points de vue !

---

## Une mise en lien de nos deux façons de percevoir le monde

---

Pas facile de les réconcilier. Pas simple non plus dans le cadre des couples puisqu'il s'avère que les uns seront majoritairement « cerveau gauche », alors que les autres seront plus spontanément « cerveau droit ». Dans ces journées nous allons évoquer bien des problématiques du couple :

toutes sont liées aux problématiques de l'affirmation du moi et à la domination du cerveau gauche sur le cerveau droit. Incompréhension, conflits, rupture... les difficultés des couples proviennent de cette domination en l'homme comme en la femme, du point de vue individuel et rationnel, sur le point de vue plus vaste, qui fonctionne par mise en relation plutôt que par analyse.

Le point de jonction des deux est l'union des contraires : c'est le point de vue du Soi. Acceptons d'être touchés en ce point, par cet inconnu à la forte présence. Cet inconnu est lui-même une figure du Soi, qui interpelle et éveille. Ce jour-là particulièrement, consacré au thème du couple, il nous rappelle avec douceur et fermeté de garder en conscience dans nos débats la centralité de son point de vue. Apportant l'énergie en faveur de l'union des contraires, il propose une mise en lien de nos deux façons de percevoir le monde.

Un couple c'est toujours la rencontre entre deux approches du monde. L'enseignement du Soi pour les couples, serait donc que le point de vue rationnel ne soit pas unilatéral et dominant. Dans bien des situations de la vie d'un couple, ce n'est pas un mauvais conseil !

Le second rêve est celui d'un homme. Le voici : « *Mon lieu de travail : une usine où l'on est en train de fabriquer une pièce avec une grosse machine qui taille dans la matière. Je cherche à recentrer la pièce pour que l'outil soit parfaitement en face d'une marque, d'un point sur cette pièce (un moule).*

*Arrive un chef d'entreprise, qui dit qu'il faut qu'on se dépêche. Cela me met en colère, je réponds « je ne suis pas un idiot, je sais ce que je fais, j'ai une tête bien faite. » Je monte comme une échelle de petits arceaux pour que cela se passe comme je le dis. Mais finalement j'ai un discours conciliateur, et je dis en parlant du directeur : monsieur a raison sur le point... Je me réveille. »*

Le rêveur donne lui-aussi des associations très précieuses et très honnêtes pour comprendre le rêve. Dans son travail, il reconnaît qu'il cherche à beaucoup maîtriser les choses, parfois à tout contrôler. Il parle de sa difficulté à ajuster les relations, à trouver la place juste.

Il est clair que le mouvement de cette grosse machine peut être approché comme un symbole sexuel, rencontre entre le sexe masculin et la matière, le moule, symbole féminin. Cette machine pourrait représenter une image de la relation de couple.

En dessous :

*Humanum est n°5 (détail)*

Héliogravure

Format plaque : 40 x 30 cm

On voit qu'elle risque d'être rendue impossible par un surcroît d'idéalisme, d'exigence de perfection : tout doit correspondre à mon modèle, à mon idéal. Tout doit se réaliser au 100<sup>ème</sup> de millimètre près ! Je demande à tout le monde une précision supérieure. Lorsque c'est comme cela, rien ne marche, le couple est mis en échec.

Le chef d'entreprise arrive, il demande que soit lâché ce modèle de perfection qui bloque toute relation. Il faut accepter la possibilité de faire des erreurs. On sent dans un premier temps, en réaction, l'escalade de l'inflation masculine.

L'échafaudage d'un point de vue unilatéral : il faut que cela se passe comme je le dis. On risque alors d'être dans une volonté de puissance et dans une grande colère. Rien de pire dans une relation de couple que d'être dans cette attitude là. Chacun de nous doit entendre cette interpellation.

Heureusement, se produit dans le rêve un brusque revirement. Renoncement, assouplissement, tolérance. Ce chef d'entreprise est homosexuel et ne s'en cache pas. Reconnaître son point de vue, c'est sortir du jugement. Il s'agit d'accepter l'autre avec tolérance.

Un autre enseignement de qualité au sujet du couple. L'actualité nous interpelle à propos de l'homosexualité. Sachons être dans la tolérance et le respect.

Trois jours plus tard, c'est le rêve d'une femme qui offre une conclusion à notre rencontre.

*« Je fais visiter à un couple d'amis homme femme ma maison, nous sommes sur une place devant la maison avec plein d'appartements. Je vois qu'ils communiquent tous les uns avec les autres. Je vois l'appartement du haut, qui est à la fois ouvert et très protégé, il est vraiment connecté avec le haut. Je découvre qu'il y a un SDF qui s'y est installé. Libre de venir, de repartir, comme il veut. Je dis à mes amis que je suis heureuse que cet appartement ait une seconde vie.*

*Je leur montre le grenier, qui est aussi à ciel ouvert. Je me rends compte que mes enfants ont jeté un jouet qui pourrait encore servir dans ce grenier. C'est un jouet de forme carré, qui fait de la musique lorsqu'on le tourne, un jouet pour les tout-petits. Je suis gênée de ne pas l'avoir recyclé. Arrivent deux enfants, deux-trois ans et cinq-six ans. L'un d'eux prend le jouet : c'est comme une boîte à musique et la musique est magnifique. »*

C'est toujours avec les associations que le rêve donne son sens. Cette maison à deux étages ressemble à la maison dans laquelle elle vit avec sa compagne et ses enfants. Elle symbolise la relation. Dans la maison du couple, c'est important que toutes les pièces communiquent. On peut comprendre ces pièces comme des lieux

psychiques, conscients, inconscients, moi, animus (puisqu'il s'agit du couple homosexuel de deux femmes). Et c'est un encouragement à tout mettre en relation sans crainte. L'appartement du haut, à ciel ouvert, évoque à la rêveuse la dimension spirituelle. La dimension spirituelle du couple, puisque c'est la maison du couple.

---

### Lâcher les modèles de perfection qui bloque toute relation

---

Le rêve lui suggère qu'il est à présent possible de vivre son couple comme l'attente du Soi, en lien avec le haut, la transcendance, et que c'est une seconde vie. Sans craindre d'être réprouvée en tant qu'homosexuelle par l'église traditionnelle, elle sent que de nouveau la connexion est établie.

Tout en haut habite le SDF. Il est pour la rêveuse un symbole hautement spirituel. Le Soi pourrait facilement prendre ce symbole tant il risque, en chacun de nous et dans notre société, de n'avoir aucune habitation. Ici, il est logé. Il est aussi libre. Le Soi C'EST le couple, union des contraires, union du féminin et du masculin. Union de deux cœurs. Le Soi crée toute cette ouverture du cœur de l'un avec le cœur de l'autre.

*Série du Couple n°5 (détail)*

*Héliogravure*

*Format plaque : 30 x 40 cm*

La rêveuse fait visiter cette maison à un couple d'amis. Ici un couple homme femme, qui correspond à son couple intérieur. Ce sont des amis : elle est réconciliée aussi bien avec sa féminité qu'avec le masculin en elle. Ils sont donc les témoins de l'harmonie de son couple. Ils pourraient également représenter le couple intérieur de sa compagne.

La dernière scène montre l'importance d'aller dans le grenier, symbole de l'inconscient, où tous les souvenirs sont enregistrés. La vie n'a pas été facile pour la rêveuse enfant : séparation des parents vers 5-6 ans, précarité affective et financière, elle courait le risque de s'enfermer en grandissant dans le cynisme et le désespoir. Le jouet représente la naïveté, la tendresse du cœur de l'enfant. L'enjeu est que cette tendresse puisse être « recyclée », que la musique du cœur puisse à nouveau être jouée, en haut de la maison du couple.

Ces trois rêves nous ont vraiment enseigné beaucoup sur le couple ! Union entre point de vue rationnel masculin et point de vue symbolique féminin, lâcher-prise et tolérance, relation à tous les étages, entre les humains que nous sommes aussi bien qu'entre nous et la transcendance, centralité de la musique du cœur. Il reste à mettre en œuvre ces propositions dans nos chemins personnels.



# • Echo de couples •

## Témoignages sur le couple de quatre participants à l'Université d'été 2013 de la Psychanalyse Symbolique.

### Dialogues



**Elle :** Qui es-tu ?

**Animus :** Je suis Animus, ton âme, à ton service comme le chevalier sert sa Reine.

**Elle :** Quand puis-je faire appel à toi ?

**Animus :** Je marche toujours à tes côtés. Je te permets d'exprimer ta créativité par les mots, je la mets en forme, en matière. Je te permets de communiquer à l'extérieur ce que tu portes en toi de sensibilité et d'intuition. Si tu es en danger, je me mets devant toi tel un bouclier, je te protège et, quand c'est nécessaire, je peux exprimer un « Non » ferme. Je te donne ma force et mon courage pour entreprendre, faire, agir selon ton désir. Lorsque tu rencontres un homme et que tu te sens suffisamment en confiance pour lui ouvrir ton cœur, je me place derrière toi pour soutenir ton ouverture et ton abandon.

**Lui :** Qui es-tu ?

**Anima :** Je suis Anima, ton âme, je suis là pour t'apporter douceur, légèreté, sensibilité, amour, tendresse, abandon et lâcher-prise.

**Lui :** Es-tu toujours là ?

**Anima :** Oui, mais tu ne me laisses pas toujours de place. Je suis parfois très enfouie et étouffée en toi. Alors tu pars faire la guerre, tu maltraites les femmes, tu as soif de conquêtes, tu veux tout posséder, tout régler avec ta tête. Mais si tu m'écoutes et me respectes, je peux m'épanouir en toi. Alors tu prends conscience de tes sentiments et de ta sensibilité. Tu laisses vibrer ton cœur, tu deviens un homme aimant. Tes mots ne sont plus des couteaux mais des plumes. Ton besoin de conquête devient un besoin de quête à laquelle je donne un sens spirituel.

**Lui (vers Elle) :** Je t'enveloppe de mots-caresses, de tendresses et de douceur...

**Elle (vers Lui) :** J'ouvre mon cœur, je rencontre ton regard, tous mes sens sont en éveil...

**Lui :** Lorsque ton toucher se fait léger comme papillon, sans stratégie, sans vouloir, sans possessivité, sans attente, comme caresse tendre, mon corps se détend, il se met dans l'accueil, ma pensée s'immobilise. Et je sens que c'est bon, tellement bon. Progressivement toutes les parties de mon corps se mettent à l'unisson, j'attends ce toucher encore et encore... Mon « moi profond » est touché, je me sens reconnu pour ce que je suis, alors je me reconnais moi-même, je me sens entier, relié à l'essentiel de moi.

Je suis aimé là au présent, et à partir de cet état d'être, je sens que je peux aimer et être aimé.

**Elle :** Je t'accueille dans tout mon être, je m'abandonne complètement en confiance...

**Lui :** Je me sens Homme viril, je prends conscience de ma puissance accompagnée de mon anima pour être dans toute sa noblesse d'âme... fécondante et non possessive, pénétrante et non blessante, accompagnante et non dominante.

**Elle :** Je me sens pleinement Femme, aimée, honorée, respectée. Je laisse monter ta puissance de vie jusqu'à mon cœur.

**Elle et Lui :** Maintenant ton toucher se pose immobile, se met à l'écoute des réponses de ma peau, de mon sexe, de mon ventre ou de ma poitrine, des mouvements discrets de mes chairs. Une magie apparaît et vient mettre nos deux corps en résonance, en ouverture, en partage d'une tendresse ineffable. Une vague, une émotion envahissent ma poitrine, ma gorge et ma tête, mon corps tremble.

Cette vague soudain fait fondre mes résistances, mes peurs d'engagement, de rejet et d'abandon. Tout cela fond plus vite que neige au soleil et je m'entends dire : « je t'aime ». Quelque chose en moi lâche-prise. C'est bon, alors je répète « Je t'aime, je t'aime... » Et je sens en moi que c'est vrai.

**Elle :** Je gravis les marches de l'extase jusqu'à ouvrir ma conscience d'être Un avec l'Univers et contacter ma divinité intérieure.

**Elle et Lui :** Nous sommes dans l'harmonie, dans l'unité, purs comme au premier jour. Dans cette extase et ce sentiment d'unité qui nous enveloppe, nous nous sentons habités de présence, de vie consciente.

Maryse Cluzan et Bernard Chemin

*Noces de perles*

*Ce matin*

*Un rêve m'a réveillé par ces quelques mots*

*Tu me disais*

*Je t'aime comme au premier jour*

*Nous étions à la trinité sur mer*

*Notre couple*

*Nous le réinventons chaque jour*

*Au fil de nos saisons*

*Tempêtes intérieures*

*Ciels d'azur*

*Récolte*

*Des fruits de nos terres labourées*

*Nous les partageons comme un festin arrosé*

*D'un nectar aussi subtil que celui des dieux*

*Je t'aime comme un premier jour*

*Tissant l'éphémère de l'éternité*

*Habit de nudité dévoilant l'intense de notre intimité*

*Reliance au mystère de notre alliance*

*Tu es je suis*

*Nous sommes*

*Et ça me suffit*

*Tu me disais*

*Je t'aime comme au premier jour*

*Trente fois trois cent soixante-cinq jours*

*Le temps de célébrer nos naissances dans notre couple*

*De nos noces de perles à la trinité sur mer.*

*Jeanne Clément*

Le droit ou la sociologie regardent le couple comme un ensemble de deux personnes liées par une volonté de former une communauté affective et matérielle, potentiellement concrétisée par une relation sexuelle.

Faire couple, vivre en couple, vivre un couple ! Peut-on en parler de façon formelle, conceptuelle ou plutôt d'expérience ? C'est l'expérience qui me permet de prendre conscience, peu à peu, de ma propre vie de couple.

C'était évident que je me marierais ! Même si mon père m'avait prédit le contraire. Me marier, qu'est-ce que cela voulait dire ? Avoir une relation avec un homme, avoir des enfants ? Ne pas rester « vieille fille » ! Fonder une famille ! Reproduction d'un schéma ! Quand je me suis mariée à 25 ans, j'avais certes de l'intérêt pour cet homme, il m'attirait. J'étais bousculée dans mon corps. Je ne savais pas ce qui m'arrivait, j'étais naïve. J'allais vers un engagement, lequel ? Je me suis engagée, certes, mais à quoi ?

Mon mari et moi avons eu deux garçons. Nous avons passé beaucoup de temps à nous occuper d'eux. Nous avons agi pour la famille : nos parents, nos fils, et notre profession. Mais avons-nous pensé à nous : un homme et une femme vivant ensemble ?

Un homme et une femme qui ont besoin de relation et d'amour. La sexualité faisait bien partie de notre vie, mais nous n'en parlions pas. Jamais. C'était difficile.

### **Je ne les ai jamais vus s'embrasser**

Nos enfants ont grandi. Je sentais bien qu'il manquait quelque chose dans ma vie. Quoi ? La question s'est posée à moi vers 40 ans, s'est amplifiée vers 50 ans. Cette question, et puis bien d'autres encore. Comment mes parents avaient-ils vécu leur vie ? Je ne sais pas. La famille, la profession. Je ne les ai jamais vus s'embrasser..

Quand je me souviens de la vie de famille avec mes parents, mes frères et sœurs, mes grands-mères, c'était une vie triste. Les sentiments ne se disaient surtout pas, les désirs ne s'exprimaient pas.

Je ne me souviens pas d'une relation tendre entre mes parents. Ma mère était active socialement, et mon père passait son temps dans son bureau. J'ai reproduit ce modèle dans ma vie de famille. Je n'ai retenu pendant longtemps que vie familiale et professionnelle.

J'ai vu mon frère et ma jeune sœur divorcer, cela m'a interrogé. J'ai vu beaucoup de femmes divorcer et recommencer la même vie avec un autre homme. Il m'est apparu alors qu'il fallait que je travaille sur moi et sur la relation à mon mari. Ce qui m'a motivé le plus c'est que j'œuvrais pour nous, et aussi pour nos enfants. Leur vie leur appartient, mais à moi de ne pas laisser un héritage trop lourd.

---

### Aller vers une vie à deux où chacun a une place entière

---

J'aurais aimé que mon mari ait les mêmes centres d'intérêt que moi. Peut-être que lui aussi attendait que je me passionne pour ce qui l'intéressait. Je ne me rendais pas compte que c'était plus la forme que le fond qui nous séparait. J'ai d'abord cru que j'arriverais seule à une harmonie dans la relation avec lui. La toute puissance du moi ! J'oubliais que le dialogue est important..., essentiel même. Et avec lui j'avais du mal à parler.

Vivre en couple n'est pas cohabiter !  
Vivre en couple n'est pas l'immobilité. Vivre un couple n'est pas s'effacer devant l'autre.

Vivre en couple c'est accepter que l'autre est différent et que je peux me nourrir de sa différence. L'autre peut m'apprendre à me regarder autrement, que son point de vue peut changer le mien de l'intérieur. Vivre en couple c'est aller vers une vie à deux où chacun a une place entière. C'est un chemin.

Me vient la définition du couple en mécanique : c'est l'ensemble de deux forces égales, de sens contraire. Un couple crée le mouvement autour d'un axe, sans résistance.

Devenons un couple moteur, plutôt qu'un couple résistant où l'une des forces a plus d'importance, de poids que l'autre...

Vivre un couple, c'est prendre conscience que la relation tourne autour d'un axe, qu'elle est vivante. C'est un mouvement. Et l'axe du couple humain me semble être la puissance de vie, le Soi.

*Annette Tricoire*



## Chemise de dimanche

J'ai mis ma belle chemise du dimanche. Mais nous ne sommes pas dimanche. Je veux seulement être beau quand tu vas venir. Je peigne ma barbe et coiffe mes cheveux sur mes épaules, en surveillant dans le miroir mon image, plein du bonheur de te plaire.

Mais tout d'un coup, un je ne sais quoi arrête mon geste : le frisson d'un rideau ou l'odeur du jasmin par la porte entrouverte, m'indique que tu es venue et repartie.

Je sors devant l'entrée de la maison, ma brosse à la main, et reste là, interdit, tournant la tête à droite, à gauche, te cherchant. Je m'assoie sur le banc de pierre, meurtri. Combien de fois par jour, viens-tu à l'improviste et me trouves-tu affairé à m'apprêter, tout plein de l'excitation de ta venue, à tel point que je ne songe plus à toi.

Et tu repars.

Je voulais seulement te plaire. J'ai mis ma belle chemise. Viendras-tu, dimanche ?

*Erick Demeurs*

www.pierre-cambon.net

## Pierre Cambon

Photographe / graveur



Série du Couple n° 14  
Héliogravure

« C'est la phase ultime d'une danse qui nous est offerte dans cette série. L'enlacement final du corps et de l'œuvre picturale » (Olivier Bourgoïn).

Le mot lien est à la source de ce projet : lien entre un corps dessiné et un corps physique bien-sûr, mais aussi une recherche sur la nature et l'essence même d'un couple dans ses rapports de forces dans ce qui unit ou sépare.

Il est question d'étreintes, d'empreintes, dans un dialogue entre féminin et masculin entre corps et dessin. J'aime à mélanger les techniques et les outils. Je dessine sur le décor, sur le corps du modèle, je photographie, puis, sur une plaque photosensible, j'en grave une matrice dont je tire enfin l'épreuve sous presse. Il s'agit donc bien de photographier un dessin dans un espace, et non de dessiner sur une photographie. Dès la prise de vue, le dessin se mêle à la présence du modèle, à moins que ce ne soit l'inverse, brouillant les pistes, comme un jeu entre réalités et fantasmes. Nous ne sommes plus dans l'univers photographique ni celui du dessin. L'image acquiert une « tessiture » qui témoigne d'un nouvel espace onirique et que l'impression en taille douce enrichit de cette plastique propre à l'estampe.

C'est au hasard de mes lectures, que j'ai rencontré ce très beau texte biblique, le *Cantique des Cantiques*, parlant d'amour, un amour solaire, fusionnel, étrangement charnel pour un texte sacré. Ce chant d'amour interroge et fascine. Je l'ai gardé longtemps en mémoire, sachant qu'un jour, comme beaucoup avant moi, je proposerai un travail lui rendant hommage.

La série « du couple » ne cherche pas à illustrer, à donner et figer un sens ; ce n'est pas une lecture visuelle du *Cantique des Cantiques*. Elle propose un accompagnement, une étape dans son appréhension qui se situerait en amont du verbe.



### Cantique des Cantiques

La collection humaine, 2011, 51 expls.  
Comprend les 8 cantiques en versions hébreu, française et anglaise.  
Accompagnés de 10 photographures numérotées et signées.

# Réel éditions



Nouveau !



### • L'inconscient de la Bible :

Pierre Israël Trigano en collaboration avec Agnès Vincent

**Tome 6 / La révolution hébraïque,**  
une révolution sociale anticapitaliste (368 p / 20 €\*)

Déjà parus dans cette série :

Tome 1 / **Le Dieu hébreu** (240 p / 20 €\*)

Tome 2 / **Matière et humanité** (304 p / 20 €\*)

Tome 3 / **Chute et rédemption** (320 p / 20 €\*)

Tome 4 / **L'avènement de la féminité** (275 p / 20 €\*)

Tome 5 / **Peuple, Torah, Evangile** (340 p / 20 €\*)

En préparation : Tome 7



### • L'après 2012 selon l'évangile de Jean

de Pierre Trigano (336 pages / 25 €\*)



### • Au cœur du père

de Georges Didier (96 p / 12 €\*)



### • Heureux les pauvres ! Bénédictions de Jésus, révolution hébraïque

de Pierre Trigano et Agnès Vincent (168 p / 15 €\*)



### • Fondation de la psychanalyse symbolique

Pierre Trigano en collaboration avec Agnès Vincent  
et Georges Didier (48 p / 5 €\*)



### • Le Cantique des Cantiques, ou la psychologie mystique des amants

de Pierre Trigano et Agnès Vincent (504 p / 25 €\*)



### • Le Notre père, manifeste révolutionnaire de Jésus l'hébreu

de Pierre Trigano (96 p / 12 €\*)



### • Constellations symboliques et spirituelles

de Georges Didier (128 p / 15 €\*)

Commandes : Réel éditions, 18 rue Biron, 34190, Ganges  
Tél. : 06 17 44 59 93 / www.reel-editions.com

## Travailler en conscience avec le circuit énergétique et symbolique du corps humain selon la kabbale

Par Pierre Trigano, philosophe, psychanalyste et kabbaliste

- Région Lille / 2014 -

Une thérapie psychocorporelle et psychospirituelle enseignée par la kabbale et amplifiée par la psychanalyse symbolique de C.G. Jung.

► **Premier cycle** : approche énergétique et symbolique du corps par la pratique de la méditation enseignée par la kabbale.

*12 jours de formation.*

► **Second cycle** : approche énergétique et symbolique du corps par la pratique du massage vibratoire selon la kabbale, autrement appelée dans la Bible : « l'imposition des mains ».

*10 jours de formation. Finalisation de l'enseignement des deux cycles en pratique de la kabbale thérapeutique.*

(Le second cycle est également proposé dans la région de Poitiers en 2014)

Infos : Pierre Trigano / + 33 (0)4 67 99 64 30 ou + 33 (0)4 67 58 19 03

Demande de documentation : pierretrigano@club-internet.fr

## Constellations archétypales®

► Ateliers ouverts à tous toute l'année

*Animés par Georges Didier*

Paris - Puissance de vie : 23/24 novembre 2013 et 8/9 mars 2014

Paris – Puissance de vie : 28 octobre et 13 décembre 2013

Genève : 2/3 novembre 2013 et 8/9 février 2014

Lausanne : 2/3 novembre 2013 // Lille : 22/23 mars 2014

Lyon : 16/17 novembre 2013 et 15/16 février 2014

Lyon – Puissance de vie : 4 novembre 2013

Hyères : 5/6 avril 2014 // Bruxelles : 26/27 octobre 2013

► Atelier réservé aux professionnels et aux élèves de l'Ecole du Rêve et ateliers de formation aux constellations archétypales à thème :

*(suivi de 9 modules en 3 ans ou plus)*

Lyon : 19 - 22 décembre 2013 / Thème : « Autour du Jésus »

Lyon : 26 - 29 avril 2014 / Thème : « Père - Mère »

Lyon : 23 - 27 août 2014 / Thème : « Le symbolique »

► Le livre hébraïque de la vie et de la mort

Stage kabbale et constellations archétypales / Paris 1 - 5 mars 2014

*En co-animation avec Pierre Trigano*

Renseignements et inscriptions :

Georges Didier / +33 (0)6 62 41 94 46 / gd1@gdidier.net

## Modules de formation intensive à la psychanalyse de C.G.Jung

*Animés par Agnès Vincent et Pierre Trigano*

► **Le déni du féminin dans l'inconscient collectif de l'humanité**

A partir d'une approche symbolique de la Bible (trois premiers chapitres de la Genèse), de la contemplation de rêves et de contes.

Du mercredi 5 au dimanche 9 février 2014 (*rég. Montpellier*)

Infos / inscript. : A. Vincent / 06 17 44 59 93 / agnesvincent@club-internet.fr

# je serai

## Trois fois par an !

La revue « Je serai » paraît 3 fois par an, au prix de 6 euros le numéro.

Nous vous proposons un abonnement pour 3 numéros au prix de 15 euros.

Retournez une copie de ce bulletin accompagné de votre règlement par lettre à Réel éditions, 18 rue Biron, 34190 Ganges

Nom, Prénom

Adresse

Téléphone

E-mail

Je m'abonne par chèque pour 3 numéros et règle la somme de 15 euros.

Signature :

Abonnement de soutien : 50 euros par an.